

---

Michel Charolles, *La référence et les expressions référentielles en français*

Sarah Leroy

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2770>

DOI : [10.4000/praxematique.2770](https://doi.org/10.4000/praxematique.2770)

ISSN : 2111-5044

**Éditeur**

Presses universitaires de la Méditerranée

**Édition imprimée**

Date de publication : 2 janvier 2002

Pagination : 173-176

ISSN : 0765-4944

**Référence électronique**

Sarah Leroy, « Michel Charolles, *La référence et les expressions référentielles en français* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 39 | 2002, document 9, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2770> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2770>

---

Tous droits réservés

Michel CHAROLLES,

**LA RÉFÉRENCE ET LES EXPRESSIONS RÉFÉRENTIELLES EN FRANÇAIS**

Paris : Ophrys, 2002, 258 p.

La collection *L'Essentiel Français*, qui publie depuis plusieurs années des synthèses à visée didactique portant sur un point précis, mais non étroit, de la linguistique française, a su s'imposer comme une référence en la matière : si le format et le ton restent ceux d'un manuel, le propos est toujours pertinent et les auteurs sont des spécialistes reconnus du sujet traité. Ce nouveau volume, consacré aux problèmes de référence abordés du point de vue linguistique des expressions référentielles, ne fait pas exception.

Un tel sujet pouvait paraître immense et trop ambitieux. Michel Charolles pose des bornes dès l'introduction, en délimitant très précisément son objet : il ne sera question que de « quelques types d'expressions référentielles », étudiées « dans leurs usages en première mention », ce qui exclut les emplois anaphoriques, « dans leurs emplois spécifiques » et dans une seule langue — le français. Malgré ces restrictions, la matière reste importante, comme le montre immédiatement M.C. : à l'aide d'une situation concrète, bien que limitée à deux individus, une cheminée, un fauteuil, une cafetière et quelques pendules, il fait entrevoir la richesse du sujet, esquisse la problématique de la référence et la diversité des expressions référentielles et ainsi annonce le plan de l'ouvrage. Les deux premiers chapitres sont consacrés à des notions générales qui permettent de situer et de problématiser la question de la référence ; les cinq chapitres suivants traitent des expressions référentielles proprement dites, noms propres, groupes nominaux définis, groupes nominaux démonstratifs, groupes nominaux indéfinis, pronoms ; on y présente leurs fonctionnements référentiels respectifs par des

analyses riches et détaillées, dont nous ne donnerons ici qu'un aperçu. Un glossaire<sup>2</sup> et une bibliographie<sup>3</sup> complètent l'ouvrage.

Le premier chapitre rappelle et distingue les notions de *dénotation*, ou « référence virtuelle » selon Milner, et de *référence*, acte d'identification d'un référent dans un cadre interactionnel. L'évolution qui a conduit les linguistes à s'intéresser à la référence est retracée, et les notions de concept, de catégorisation et de sous-catégorisation linguistique sont rapidement présentées. C'est l'occasion d'un panorama de distinctions linguistiques telles que l'opposition massif/comptable, celle des noms concrets et abstraits ou des usages spécifiques ou génériques.

Le deuxième chapitre poursuit la présentation et la définition de la référence, en la situant vis-à-vis de la prédication, de l'existence et de l'identification. Les expressions référentielles et les expressions prédicatives sont décrites dans leurs différences de fonctionnement, sans que soient passés sous silence les cas où la prédication a une incidence sur la référence, la polysémie nominale et l'importance du contexte pour l'interprétation. M.C. rappelle également le caractère indissociable de l'idée de référence et de celle d'existence, existence qui peut ne pas être matérielle mais limitée à une représentation mentale. Enfin, il décrit les critères auxquels doit répondre l'acte de référence pour permettre l'identification d'un référent<sup>4</sup>, effectuée dans un cadre contextuel donné, en relation avec le mode de présentation du référent et donc avec le type d'expression référentielle utilisé.

Parmi ces expressions référentielles, on aborde tout d'abord (chapitre III) le nom propre, expression référentielle spécialisée dans la désignation de particuliers, d'êtres uniques, du moins du point de vue de l'énonciateur. Comme le fait très justement remarquer M.C., cette référence concerne des particuliers distingués d'une catégorie de base (humains, animaux, lieux...), sans pour autant indiquer quoi que ce soit sur cette catégorie. La perspective est par ailleurs assez classique, notamment en ce qui concerne la question du sens du nom propre, que M.C. limite, à la suite de Kleiber (1981), à une convention dénomminative, distinguée du « sens encyclopédique » qu'il a dans certains emplois (« inférentiels ») et en expression prédicative.

Le chapitre suivant est consacré aux expressions nominales définies qui, qu'elles soient complètes ou incomplètes, véhiculent une présupposition existen-

---

2 On aurait aimé qu'il se double d'un index.

3 Cette bibliographie mentionne uniquement des ouvrages ou des numéros thématiques de revue, d'autres références plus spécifiques étant mentionnées en note infrapaginale tout au long de l'ouvrage.

4 La référence doit être effective, non reportée, partagée, complètement réussie.

tielle d'unicité, qui doit être justifiée cotextuellement (dans le SN lui-même) ou contextuellement. La place du contexte, ou du moins la perception qu'en ont les interlocuteurs, est capitale, tout particulièrement pour des emplois quelque peu « décalés » des SN indéfinis (métonymie, référence à un rôle, usage attributif).

La prise en compte de la situation d'énonciation est plus importante encore dans le cas des expressions nominales démonstratives, auxquelles est consacré le cinquième chapitre. Ces SN démonstratifs, essentiellement déictiques, font appel aux dimensions spatiale et temporelle de leur contexte, ce qui se traduit par l'importance des signes d'ostension qui les accompagnent. De ce fait, ils effectuent une référence directe, à un référent accessible, et peuvent s'utiliser dans des emplois localisants, mémoriels ou « insolites », avec des effets de sens marqués.

Les expressions nominales indéfinies traitées au chapitre VI, à la différence des expressions référentielles abordées jusqu'alors, sollicitent, bien plus que le contexte et la situation d'énonciation, les connaissances lexicales des interlocuteurs sur le N tête du SN. De plus, la prédication verbale principale joue un rôle de spécification, de sorte que l'énoncé tout entier (et non le seul SN indéfini) participe à la référence. Les SN indéfinis ont pour autre particularité de pouvoir être employés avec des valeurs diverses : en référence à une entité spécifique, générique, ou non déterminée, voire dans des emplois non référentiels. Ceci est dû, selon M.C., à leur autonomie référentielle constitutive, au fait qu'ils servent à présenter des référents nouveaux et à leur absence d'autonomie vis-à-vis de la prédication.

Viennent enfin les pronoms personnels, au chapitre VII, qui renvoient, de manière définie, à des particuliers, mais qui se distinguent des expressions étudiées précédemment par leur relatif vide descriptif, dû à leur caractère non lexical et compensé par un sens instructionnel indiquant un rôle syntaxique. M.C. aborde successivement les « pronoms de dialogue » (de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> personnes), qui effectuent une référence directe, indexicale, en relation étroite avec la situation de communication et les « pronoms de rang 3 » (*il(s)*, *elle(s)*), dont la référence n'est plus directe, mais passe par l'intermédiaire d'une entité lexicale à récupérer, tout en étant également dépendante de la situation.

Cet ouvrage présente donc, de façon très fouillée, un point de vue linguistique sur le problème de la référence, et une typologie des moyens linguistiques dont dispose le locuteur pour effectuer cette référence. Les expressions référentielles sont décrites avec précision, du point de vue syntaxique, textuel et sémantique ; l'accent est particulièrement mis sur les aspects cognitifs et énonciatifs, la question de la référence ne pouvant être abordée sans que soient pris en compte la situation de communication et ses différents acteurs.

La lecture de ce volume, bien qu'un peu perturbée par de trop nombreuses coquilles, est très agréable, égayée par des exemples s'appuyant sur des situations concrètes et familières, des passages littéraires ou des extraits de presse. Le ton est détendu et on apprécie l'humour léger et distancié qui parcourt l'ensemble.

Sarah LEROY  
U.M.R. C.N.R.S. 7114 (Paris X)